

La bourgmestre de Limbourg, Valérie Dejardin, passe sur le gril de l'interview politique.

2 Valérie Dejardin ambitionne un deuxième mandat consécutif de bourgmestre.

Les leaders politiques de Limbourg à l'interview [3]



Eda Philippe Labeyrie

Avant de lire

• La Rédaction

Après Verviers, la rédaction de *L'Avenir Verviers* poursuit sa série d'interviews des acteurs principaux déclarés à ce jour de la campagne électorale pour le scrutin du 14 octobre dans les communes francophones de l'arrondissement de Verviers.

L'occasion de poser une série de questions sans concession afin d'alimenter le débat démocratique et de vous apporter une série de réponses pour susciter votre réflexion.

Retrouvez ainsi, au quotidien et commune par commune, une femme ou un homme politique que nous avons mis sur le gril parmi les listes déclarées et connues au moment de notre publication.

Le choix de nos invités est évidemment celui des journalistes de la rédaction et n'est pas imposé par les partis politiques.

Bonne lecture. ■

Correctif

Erratum dans notre édition d'hier : ce n'est pas Sonia Genten (4e) mais bien Stéphane Pyre qui ne se représente pas au sein du groupe Changeons Ensemble. ■

« Se propulser dans le XXI^e siècle »

Satisfaite de son bilan, la bourgmestre Valérie Dejardin veut mener Limbourg encore plus loin. Avec une majorité absolue ?

• Interview : Antoine VIDUA

Valérie Dejardin, que choisiraient les Limbourgeois en votant pour La Limbourgeoise le 14 octobre ?

Ils vont choisir des actes plutôt que des paroles : j'ai pu le prouver au cours des six dernières années, en affichant un bilan assez exceptionnel. Ainsi qu'une équipe de qualité. J'insiste sur la compétence des gens qui m'entourent sur la liste. Ils vont travailler pour faire avancer Limbourg encore plus loin. Dans l'intérêt commun.

Vous parlez de « faire avancer Limbourg » : par quelles priorités ?

Nous avons, et allons encore, travailler à améliorer le cadre de vie. Les différents chantiers en sont la preuve. Nous aimerions mettre l'accent sur la transition énergétique : je pense que, maintenant, Limbourg doit se propulser dans le XXI^e siècle. La seconde priorité sera d'essayer d'être un peu plus proactifs dans le suivi des chantiers et la communication sur ces derniers vis-à-vis de la population. Nous nous sommes rendu compte que ce n'était pas le top. La dernière chose n'est je ne pense pas une compétence communale, mais nous avons l'envie, avec mon équipe, de travailler sur tout un axe concernant l'emploi, le commerce, l'artisanat. À Limbourg, il y a moyen d'agir sur ces thématiques-là. C'est un peu un cercle vertueux : nous voulons améliorer le cadre de vie pour que les gens puissent investir, en leur donnant les ressources nécessaires. En outre, prendre le virage de la transition énergétique

que permettra *in fine* d'améliorer les finances communales, le nerf de la guerre.

Estimez-vous que, depuis 2012, le « plus gros » a été effectué - ou au moins lancé ?

Nous avons sorti de terre des dossiers qui devaient l'être depuis des années : le château et le préau à Bilstain, la place de Dolhain, celle de Limbourg, la problématique des camions sur Bilstain. Tout en réagissant à de l'imprévu, comme la chute du thier de Limbourg. Les bases sont lancées. J'aime gérer sur le long terme. J'estime que nous sommes d'ailleurs davantage dans la gestion que dans la politique. Un plan de rénovation urbaine sur Dolhain a débuté (la place en fait partie), nous allons nous lancer dans un plan de développement rural, nous avons un planning des routes à restaurer. Tout est planifié.

Vous aurez travaillé pendant six ans en majorité avec le MR (NDLR : devenu Limbourg Demain) de Jonathan Chanteux. Êtes-vous satisfaite de cette alliance ?

Je le dis souvent à Jonathan : dans 98 % des cas, nous étions d'accord sur la gestion communale à mener. Et le bilan est là. Ça a donc bien fonctionné, selon moi. Maintenant, il est clair qu'en politique on peut s'attendre à tout.

Préfèreriez-vous travailler avec Jonathan Chanteux ou Jean-Marc Charpentier (tête de liste Changeons Ensemble) si La Limbourgeoise n'obtient pas de majorité absolue ?

Je pense qu'il ne s'agit pas d'une question de personne, mais de projet. Puis je ne suis pas seule : nous avons une liste de dix-sept Limbourgeois qui ont chacun leur avis. C'est plutôt la question inverse qu'il faudrait poser : la rumeur dit que Changeons Ensemble partira avec Limbourg Demain en mettant le PS de côté. Voilà. Comme je l'ai dit, nous, nous ne voulons pas démolir, mais poursuivre. Nous allons arriver avec un projet et les citoyens choisiront. Nous espérons pouvoir continuer ce qui a été mis en place, en améliorant les choses qui peuvent l'être. Je me répète : le bilan est excellent. Nous aimerions qu'il soit... deux fois excellent. Qu'on obtienne la PGD avec les félicitations de la popula-

tion en 2024 (rires).

Pour vous et La Limbourgeoise, il faudrait dès lors avoir la majorité absolue pour ne pas se retrouver sur les bancs de l'opposition ?

Personnellement, en tant qu'historienne de formation, je ne prête pas attention à la rumeur. Mais l'ensemble des candidats de notre liste dit qu'il le faut...

Vous partez dans cette optique-là ?

Nous partons dans cette optique-là. De toute façon, pour appliquer notre programme, il faut faire un maximum de voix. J'espère que les gens voteront en termes de gestion et pas de politique.

En optant pour La Limbourgeoise comme nom de liste, vous avez abandonné toute référence au parti socialiste. C'était « obligatoire », pour vous ?

J'ai simplement voulu créer la meilleure équipe possible pour mener Limbourg, avec les personnes les plus compétentes. Qui ne partagent pas forcément les mêmes opinions politiques. J'ai un délégué syndical, un patron... Je ne renie pas ce que je suis, mais nous n'avons pas que des socialistes sur la liste. Il y en a qui le sont, d'autres moins. En rencontrant des candidats, je ne leur ai pas demandé s'ils avaient voté pour moi en 2012. Je pense d'ailleurs que certains ne l'ont pas fait (sourire)...

Vous débutez à la tête de Limbourg en 2012. Qu'est-ce qui change entre la Valérie Dejardin de l'époque et celle de 2018 ?

Déjà, je connais les matières qui sont liées à un mandat de bourgmestre (dont celles concernant les étrangers, l'état-civil, la sécurité, qui sont fort changeantes), ce qui n'était pas du tout le cas. Étant à la fois une femme et jeune, je crois qu'on ne me donnait pas de chances. Désormais, j'ai prouvé que je savais gérer des dossiers, faire avancer les choses. Que ce soit à Liège, Bruxelles ou Namur, on sait aujourd'hui qui est la bourgmestre de Limbourg. Au début, on me prenait parfois pour une secrétaire... J'ai par contre conservé ma proximité avec la population - j'y tiens. Mon bilan prouve qu'une jeune femme peut diriger une commune. ■



« Nous aimerions obtenir la PGD avec les félicitations de la population », annonce Valérie Dejardin.